

CULTURE

> Cinéma

Les nouvelles invasions barbares

On n'est pas dans un remake de *Un monde fou, fou, fou, fou*, mais dans *Testament*, le 15^e film du Québécois Denys Arcand, 82 ans, qui signe une satire grinçante d'un monde qui ne tourne plus rond et dans lequel son acteur fétiche, Rémy Girard, perd ses repères. Tout part d'une paisible maison de retraite du côté de Montréal : un groupe d'activistes réclament la suppression d'une fresque historique représentant Jacques Cartier et ses soldats armés face à des Indiens dénudés et sans défense. Il s'agit pour eux d'une offense raciste faite aux peuples autochtones. Ils ne lâcheront rien tant qu'ils n'auront pas gain de cause. Leur statut autoproclamé de « citoyens concernés » justifie leur combat, qui n'est pas celui de la communauté indienne. Qu'importe ! L'affaire prend de l'ampleur, les médias s'en mêlent et les politiciens s'en lavent les mains. Dans ce *Testament*, qui est celui de l'ancien monde et l'avènement d'un autre plus radical, l'auteur des *Invasions barbares* et de *La Chute de l'empire américain* multiplie les situations les plus banales et les plus absurdes, à l'image de la directrice de la résidence, dépassée par cette histoire de fresque et absorbée par l'aménagement de toilettes intersexuées pour une pensionnaire transgenre. Fidèle à son style bonhomme et grinçant, Denys Arcand en profite pour se moquer du wokisme, de la culture de l'annulation, où tout est prétexte à censurer, de l'évolution identitaire et du jargon techno ; le tout dans une société totalement numérisée où les réseaux sociaux dictent leur loi aux politiciens. Le tableau est sombre mais risible. Denys Arcand n'a pas le goût des fins tristes et il imagine en bon voltairien qu'il faut cultiver notre jardin pour échapper à la bêtise ambiante. On le croit ■ **JEAN-LUC WACHTHAUSEN**

Testament, en salle le 22 novembre.



Rémy Girard et Marie-Mai dans « Testament », de Denys Arcand.